

la Croix

mardi 13 décembre 2016

Vaclav Havel, le combat continue !

— Mis en scène par Anne-Marie Lazarini, ce diptyque du dramaturge tchèque se révèle d'une stupéfiante pertinence, 40 ans après sa création.

Audience et Vernissage
de Vaclav Havel
Artistic Théâtre, à Paris

C'était onze ans après le printemps de Prague. Dix ans avant la « révolution de velours ». En France, le public d'Avignon découvrirait un auteur tchèque jusqu'alors essentiellement connu des cercles proches de la dissidence - Vaclav Havel. Le metteur en scène Stephan Meldegg créait, en diptyque, deux de ses courtes pièces, interdites dans son pays : *Audience* et *Vernissage*.

Régulièrement condamné, emprisonné, le futur président de la République tchèque (qui aurait osé l'imaginer à l'époque ?), y témoignait autant de son existence d'opposant que d'une société maintenue sous la chape de plomb du communisme. *Audience* raconte la confrontation entre le patron d'une brasserie et son employé, Vanek, un intellectuel (double de Havel), contraint d'y travailler pour vivre. Le premier a convoqué le second dans son bureau pour le pousser,

à grand renfort de bières, à rédiger son autocritique et se dénoncer. *Vernissage* relate la visite du même Vanek chez un couple d'amis, au bel appartement fraîchement rénové. À leur tour, ils tentent de le convaincre d'abandonner sa lutte.

Dans les deux cas, il s'agit donc d'œuvres de combat, répondant à un moment précis de l'Histoire. On pourrait craindre qu'elles ne paraissent datées, reprises quarante ans plus tard par Anne-Marie Lazarini. Que nenni ! Relevant le défi haut la main, cette dernière les éclaire avec une acuité sidérante dans un double décor contemporain aussi audacieux qu'astucieux de François

L'indépendance, la singularité, la marginalité effraient, considérées comme des déviances, des maux à soigner.

Cabanat - un bureau au réalisme kitsch, pour *Audience* ; un lumineux appartement voisin rempli d'œuvres gadgets et où le public est invité à se rendre, pour *Vernissage*.

Certes, les démocraties populaires ne sont plus, remplacées par le capitalisme triomphant, tout aussi pesant - politiquement, socialement, voire artistiquement. La course au profit est de rigueur. De même que le conformisme. L'indé-

pendance, la singularité, la marginalité effraient, considérées comme des déviances, des maux à soigner.

Face à cet état, l'esprit de résistance s'avère plus que jamais nécessaire. Un esprit qu'Anne-Marie Lazarini met en exergue avec une fidélité exemplaire à Havel, sans oublier que son théâtre est aussi celui de « l'absurde du rationnel », dixit Milan Kundera. En parfaite osmose avec son écriture influencée aussi bien par Kafka que par Ionesco, sa mise en scène entraîne gaillardement spectateurs et personnages dans les abîmes d'une logique devenue folle, jusqu'à l'angoisse et au rire libérateur.

Dans ce monde où personne ne s'écoute, où chacun se méfie, se piège, les comédiens font leur miel des jeux d'une langue tout en qui-proquos, malentendus, sous-entendus, non-dits, jargon des bureaucrates comme des pseudo-esthètes. Cédric Colas est Vanek/Havel, le résistant ; Stéphane Fiévet, le brasseur brut de décoffrage ; Frédérique Lazarini et Marc Schapira, le couple « boboisé » de parvenus, masquant, par leur insupportable contentement de soi, le mal de notre temps : le vide intérieur.

Didier Méreuze

18 h, 19 h ou 20 h 30. Jusqu'au 31 décembre.
Rens. : 01.42.81.35.23.

www.artistic-athevains.com